

Séminaire apicole de Corse: la survie de l'abeille en jeu

La majorité des abeilles insulaires sont désormais entre les ruches des apiculteurs. Sans l'apiculture, la pollinisatrice endémique aurait peut-être même déjà disparu. Car aujourd'hui, elle doit faire face à trois grandes menaces: pesticides et produits phytosanitaires, parasites (*Varroa destructor*, *Aethina tumida*, *Vespa velutina*, plus connu sous le nom de frelon asiatique...) et changements climatiques.

Afin de faire le point sur les enjeux de la filière, le 2^e séminaire apicole de Corse* a rassemblé 120 apiculteurs et chercheurs autour de ces thématiques, ce mardi à l'université de Corse. Les échanges ont eu pour but de poser sur la table les difficultés, voire les dangers, pour l'abeille et son environnement. Et commencer à dessiner des pistes pour trouver des solutions.

Une abeille adaptable sur le plan climatique

"Face à ces enjeux, l'abeille devra être le plus adaptable possible pour survivre, remarque Yves Le Conte, directeur de recherche à l'Inra d'Avignon, où il travaille depuis 1983. La situation de l'abeille corse est plutôt favorable, dans le sens où son écotype, avec la transhumance, est déjà acclimaté à son environnement. Elle aura donc plus de facilités à s'adapter aux changements climatiques. Sur le Continent, l'abeille noire s'acclimate mieux mais elle produit moins que les abeilles hybrides. Si ces dernières ont été privilégiées, car plus productives, elles sont moins adaptables aux modifications de leur milieu. À l'Inra, nous travaillons sur l'impact réel



Le syndicat AOP Mele di Corsica et l'université ont organisé la 2^e édition du séminaire, mardi, aux côtés de chercheurs et d'apiculteurs. L'objectif: adapter la filière aux enjeux climatiques, parasitaires et phytosanitaires. / PHOTO JOSÉ MARTINETTI

du climat sur les abeilles." L'île compte à ce jour 135 apiculteurs et 16 000 ruches. 80 % de la totalité des ruches présentes en Corse sont déclarées.

"Nous appelons tous les apiculteurs à rejoindre l'AOP, précise Denis Casalta, président du syndicat de l'appellation d'origine protégée Mele di Corsica. Nous travaillons sur un projet de création d'une unité de certification sur l'île, afin d'analyser, nettoyer et redistribuer la cire aux apiculteurs, afin qu'elle soit réintégrée aux ruches. Actuellement, cette opération est réalisée

sur le Continent, et nous n'avons pas la garantie que la cire qui nous revient est bien issue de nos colonies." Parallèlement, le syndicat fait réaliser des analyses pour les apiculteurs permettant de détecter jusqu'à 450 molécules de potentiels polluants. "Il n'y a rien d'alarmant dans ces résultats, reprend-il. Ces analyses nous permettent de réaliser un travail de veille, pour s'assurer que les ruches ne sont pas menacées par des polluants."

Le syndicat AOP doit aussi faire face à plusieurs menaces. La lutte contre les fraudes, afin de contrô-

ler que les apiculteurs élèvent bien des colonies d'abeilles corses (et n'importent pas illégalement d'autres races qui pourraient se mélanger à la pollinisatrice insulaire, et donc l'affaiblir), ainsi que de vérifier que le miel est bien fabriqué selon les critères de l'appellation.

Mais aussi anticiper les conséquences sur les essaims des perturbations climatiques, avec des périodes de sécheresse ou de fortes pluies, qui ont un impact sur la flore, et donc sur la récolte de nectar et de pollen des abeilles. "En 2017, pour la première fois, nous

avons dû donner de l'eau sucrée en complément d'alimentation à nos abeilles, afin de les maintenir en vie, rappelle Denis Casalta. C'est la première fois que nous avons été confrontés à une telle situation."

*Pour préserver la pollinisatrice et l'activité apicole, le syndicat s'appuie sur la station de l'Odarc à Altiani, afin "d'affiner les techniques", mais aussi sur l'Institut technique et scientifique de l'abeille et de la pollinisation (ITSAP), au cœur du réseau des associations de développement de l'apiculture (ADA) France, dont le syndicat AOP fait partie. "Ce séminaire est organisé dans le cadre du programme Feder, cofinancé par l'Europe et la CdC, précise Julien Paolini, enseignant chercheur à l'université et responsable du programme "les principes actifs des produits de la ruche**". "Afin d'aider la filière apicole, nous travaillons sur la valorisation de la diversification des produits de la ruche, notamment dans le domaine de l'apithérapie (pour soigner avec les produits issus de la ruche, ndlr), en développant par exemple la production de propolis ou de pollen. Nous travaillons aussi avec l'Inra de Corse et l'Office de l'Environnement, sur la pollinisation. Concernant l'espèce en elle-même, préserver sa diversité génétique est le meilleur moyen de lui permettre de s'adapter au mieux à tous les changements."*

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI

* Coorganisé par le syndicat AOP Miel de Corse, l'université, le CNRS, France Agrimer et l'union régionale des groupements de défense sanitaire apicole de Corse.

** Au sein du Laboratoire Sciences pour l'Environnement (CNRS / Université de Corse).